

Dimanche de Gaudete, 3ème Semaine de l'Avent

Évangile (Mt 11, 2-11)

Je me dis souvent qu'il n'est pas facile de connaître une personne en vérité. Celle-ci peut toujours nous surprendre, positivement ou négativement, même après des années. Si cela est vrai pour tout être humain, n'est-ce pas encore plus vrai pour le Christ, qui est vrai Dieu et vrai homme. Ce passage de saint Matthieu pose très bien la question : qui est le Christ ? Sous-entendu, qui est le Christ pour moi ?

Jean le Baptiste envoya ses disciples et, par eux, lui demanda : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

Jean le Baptiste est perplexe. C'est un homme radical. Nous l'entendions dimanche dernier dans l'Évangile : il porte un vêtement de poils de chameau ; il a pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage. Il n'a pas peur de choquer les gens. Ainsi, quand il voit beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! » (Mat 3, 3-12). Jean le Baptiste est donc un homme radical.

En ce temps-là, Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ. Je me dis que certes, Jean a baptisé le Christ, certes il a entendu parler des œuvres, c'est-à-dire des miracles accomplis par le Christ, cependant le Christ est tellement loin de l'idée qu'il se faisait du Messie. Jean a dû être tellement surpris en apprenant que le Christ était souvent invité à table tandis que lui jeunait ou menait une vie très frugale, et que le Christ faisait bon accueil aux pécheurs alors que l'on entendait dimanche dernier que lui traitait par exemple les pharisiens et les saducéens d'engeance de vipères.

Jean le Baptiste est donc perplexe : vous avez noté, tout comme moi, qu'il ne fait pas poser la question « C'est bien toi le Messie ? », comme s'il attendait juste une confirmation. Non, la question qu'il demande à ses disciples de poser est totalement ouverte : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

Tout au long de l'évangile, la question de l'identité de Jésus a été soulevée. Prenons quelques exemples.

Quand Jésus demande à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? », c'est-à-dire le Messie, ils répondent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Mt 16, 13-14

Quand Hérode apprit la renommée de Jésus, il dit à ses serviteurs : « Celui-là, c'est Jean le Baptiste, il est ressuscité d'entre les morts. » Mt 14, 2

Le Christ déclara : « le Fils de l'homme est venu ; il mange et il boit, et l'on dit : Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs. » Mt 11, 19

Un homme aussi controversé, de nos jours on dirait clivant, peut-il être le messie que l'on attendait ?

Et pourtant, Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. »

Cette citation d'Isaïe révèle quelles œuvres Jésus a voulu réaliser pour se révéler comme étant le Christ, c'est-à-dire tous les miracles, toutes les guérisons qu'il a accomplis. Par cette citation, Jésus répond donc indirectement qu'il est le messie. Il aurait pu dire : je suis le Messie. Il préfère dire : voilà les miracles que j'ai faits, ce sont ces miracles qui sont annoncés dans le livre d'Isaïe, sous-entendu : à vous de comprendre que je suis le Messie. Le Christ ne force pas, il nous laisse à notre liberté. Il procède plutôt par allusion. Délicatesse de notre Dieu.

Reconnaissons aussi que le Christ est tellement surprenant. Pensez à sa déclaration : **les aveugles retrouvent la vue...** Moi, j'aurais terminé crescendo par : « **les morts ressuscitent** ». Le Christ a choisi comme dernière annonce, comme point culminant : « **les pauvres reçoivent la bonne nouvelle** ». Cela est surprenant !

Le summum de l'annonce est là : les pauvres reçoivent la bonne nouvelle. Ils en ont la primeur. Les pauvres, ce sont tous les estropiés de la vie, les rejetés, les méprisés. Les juifs avaient un mot pour décrire les pauvres : les Anawim ; littéralement les courbés. Ceux qui peinent sous le poids du fardeau, qui ont du mal à porter leur croix. Pourquoi le Christ annonce-t-il que les pauvres reçoivent la bonne nouvelle ? Pour Charles Péguy, le problème des gens qui se croient bien, c'est qu'ils ne laissent pas la grâce entrer en eux. Alors que les pauvres, au fond, se sachant faibles, ont le cœur ouvert et laissent entrer en eux la grâce divine. Nos faiblesses sont nos portes d'entrée.

Concluons.

Le Christ demande à chacun de nous : « Et toi, que dis-tu ? Pour toi, qui suis-je ? »

A chacun de nous d'oser une parole personnelle pour répondre à cette question. Pour que notre réponse soit plus authentique, il est important de prier, de lire la Parole de Dieu, de partager avec d'autres chrétiens si nous le pouvons, voire d'étudier pour ceux dont c'est la vocation.

Alors, nous pourrions répondre en vérité, comme Simon-Pierre le fit en déclarant : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

Christian Carol, diacre